



Thunderstruck

Marc Legrand

Ce qui suit s'est déroulé l'an dernier, près de Londres.

Je savais que les services secrets britanniques avaient, de tout temps ou presque, fait appel à des hommes et, plus rarement, à des femmes versés dans l'écriture, sachant jongler avec les mots. Les plus anciennes recrues furent sans doute Christopher Marlowe, dramaturge, poète et espion de la reine Élisabeth I^{re}, et son contemporain William Shakespeare.

Longtemps après, durant la Seconde Guerre mondiale, des cruciverbistes avaient été embauchés afin de déchiffrer certains messages codés ou d'en confectionner eux-mêmes. À cette époque, des auteurs particulièrement doués pour créer des personnages de fiction crédibles avaient aussi été enrôlés dans le but de confectionner de fausses biographies pour des agents sous couverture ou, plus étonnant, pour inventer de toutes pièces de faux agents et sous-agents doubles avec pour objectif d'intoxiquer les services de renseignement adverses.

De nos jours, enfin, la rumeur racontait que d'illustres romanciers travaillaient à produire des réseaux terroristes, organisations et membres inclus, qui n'existaient que dans leur imagination. Dignes héritiers de Ian Fleming ou de David Cornwell, alias John le Carré, aucun d'entre eux ne semblait se poser de questions quant à la véritable finalité de leur travail.

L'argent n'a pas son pareil pour *silencer* les consciences.

Lorsque je fus à mon tour engagé par les services spéciaux de Sa Majesté, cette proposition ne me surprit qu'à moitié. Je fus juste déçu de ne pas être logé dans les murs blancs du siège londonien du MI6, surnommé « Babylon-on-Thames¹ » à cause de sa ressemblance non fortuite avec les ziggourats de l'antique métropole moyen-orientale.

Au lieu de quoi nous nous retrouvâmes, quatre de mes confrères de plume européens et moi, dans ce qui m'évoquait un entrepôt désaffecté dont l'une des pièces

¹ Mot à mot : « Babylone-sur-Tamise ».

avait été sommairement aménagée pour la circonstance et où persistait une irritante odeur d'incendie. À bien y regarder, ce n'était pas excitant mais, compte tenu de l'enjeu, je sus m'en contenter.

Approché à Paris, j'étais le seul Français ; à peine arrivé, je remarquai que nous étions tous bilingues, ainsi conversions-nous dans l'idiome local. Le benjamin était un Allemand dans la vingtaine que notre hôte affubla du prénom de Jonas. Le plus âgé, originaire de Suède, fut appelé Hugo, tandis que l'Italien ventripotent et le Grec de Salonique furent nommés respectivement Lorenzo et Dimitrios. Uniquement des prénoms courants.

Quant à celui qui nous servait en quelque sorte d'officier de liaison, il avait l'air d'une caricature surannée d'Écossais auquel il ne manquait que la cornemuse. Je notai cependant que son anglais était impeccable, sans le moindre accent.

Après nous avoir fait signer un document où nous nous engageons à ne rien révéler de cette unique entrevue — promesse que je viole ici dans l'intérêt général —, nous fûmes informés de ce que le MI6 attendait vraiment de nous. Dans le cadre de la lutte antiterroriste menée sur tous les continents, nous étions chargés d'entrer dans la tête de fondamentalistes religieux et d'imaginer des attentats, cibles et modus operandi jusque-là inédits.

« Mettez-vous à la place du diable », avait-il dit.

Trouvant l'exercice amusant, j'attendis qu'il ait fini son speech et quitté la pièce, m'accoudai à la grande table où étaient disposés amuse-gueule et rafraîchissements, et lançai :

— Un attentat à la mini-nuke durant un concert.

— Où, exactement ? interrogea le Berlinois.

— Dans un stade de football sud-américain, par exemple. Avec les gens debout sur la pelouse, il peut y avoir facilement cent mille personnes présentes. Songez à un groupe tel que AC/DC qui a l'habitude de prolonger la scène en une espèce de jetée étroite qui s'arrête au beau milieu de la foule, que leur chanteur aime parcourir de long en large pendant les tournées. Vous calez l'engin atomique miniature quelque part sous cette structure, assez éloigné de la scène...

Lorenzo m'interrompt.

— Pourquoi *éloigné* ?

— Parce que le but n'est pas de faire mourir tous les membres du groupe. Mettons qu'Axl Rose soit tué et Angus Young rendu aveugle par la boule de feu. Je trouve que ce serait déjà dramatique. Une vraie tragédie grecque.

Dimitrios grimaca et me corrigea.

— Leur chanteur est Brian Johnson.

— Axl Rose va le remplacer dès l'an prochain. Faites-moi confiance, je suis bien informé sur ce coup-là.

S'ensuivit un bref bavardage sur la fiabilité de mes sources, après quoi Jonas intervint :

— Les gars, s'il vous plaît ! Un peu de sérieux.

— Angus Young aveugle, c'est dur, fit le Grec.

— Je sais, ricanai-je, mais tant qu'il peut encore exécuter son *duckwalk*, ce n'est pas si catastrophique. J'essaie seulement de raisonner en matière d'impact médiatique et émotionnel, ce que font les terroristes. Ceci posé, imaginez cet éternel gamin de soixante ans passés à la télévision, les yeux vides et blancs, racontant de quelle façon il a réchappé à une attaque nucléaire. Si vous ne pleurez pas, c'est que vous n'avez pas de cœur.

L'Italien, un Sarde, pouffa tout seul et me sourit.

— Sur quel morceau la détonation a-t-elle lieu ?

— *Thunderstruck*, sans l'ombre d'une hésitation.

Cette fois, tous s'esclaffèrent, à l'exception d'Hugo.

— En effet, voilà un titre qui s'impose de lui-même².

— Combien de victimes, a priori ? demanda l'Allemand.

— Tout dépend de la puissance de la mini-nuke. Même en réglant celle-ci pour que son rendement atteigne dix à vingt tonnes de TNT, on peut tabler sur au moins dix mille morts sur le coup, et autant par la suite à cause de l'onde de choc, de la chaleur de l'explosion et des radiations.

Dimitrios semblait plus qu'incrédule.

— Tant que ça ? Vous en êtes sûr ?

— Tout à fait ! Nous ne parlons pas d'un engin classique, conventionnel. Ses effets sont autrement plus dévastateurs que ceux d'un attentat à la voiture piégée en Irak ou ailleurs. Inutile de vous rappeler à quel point les spectateurs sont agglutinés

² En anglais, *thunderstruck* signifie « stupéfié, abasourdi, rendu muet de stupeur » ; littéralement, « frappé par le tonnerre, foudroyé ».

lors de ce genre d'évènement. Avec une arme cent fois moins puissante que celle qui servit à Hiroshima et dans un espace si confiné, vous pouvez tuer autant de gens, voire plus.

Il me vint soudain une intuition mais le jeunot me coupa.

— Pourquoi pas à un concert de Justin Bieber ?

— C'est plus drôle avec AC/DC, trança Lorenzo.

— Clairement, enchaînai-je. Une telle attaque ravira les chrétiens intégristes qui expliqueront que ce groupe antichristique et leurs fans satanistes n'ont eu que ce qu'ils méritaient. Franchement, si j'étais un terroriste d'ISIS, c'est sur eux que je porterais mon choix. Pour finir, ce sont des Australiens... ce sera une sorte de Bali bis.

Le Grec de Salonique sirotait son jus de raisin quand il saisit pour quelle raison j'avais dit ça.

— En parlant d'Australiens...

Ce brainstorming s'avérait passionnant. Tandis qu'Hugo gardait le silence tout en grignotant, notre ami nous expliqua que, selon lui, il serait avantageux pour des islamistes qui détiendraient une bombe atomique de la faire détoner quelque part sur la côte est de l'Australie, un endroit de la planète des plus singuliers. L'île-continent avait en son centre un immense désert par définition sous-peuplé qui, en cas de frappe plus à l'est, recevrait la majeure partie des retombées radioactives, à cause du sens de rotation de la Terre et, accessoirement, de la direction des vents de la région. Le risque qu'un nuage radioactif affecte une autre nation était quasi nul.

De surcroît, Dimitrios fit remarquer que si ce pays était relativement isolé du reste du monde sur le plan géographique, son économie ne l'était pas moins. Le risque de krach boursier universel demeurerait ainsi à un niveau acceptable, l'objectif poursuivi n'étant pas de renvoyer l'humanité à l'âge de pierre. En tout cas, pour le moment. Évidemment, il avait rebondi sur mon idée mais la sienne était très bien ficelée. Répondant à mes interrogations, notre interlocuteur précisa que la frappe devrait faire intervenir une ogive nucléaire d'une puissance de cinq cent kilotonnes. Lancée sur une grande ville australienne, une telle attaque tuerait un million de personnes et en blesserait autant.

Sûr de lui, il nous convainquit sans mal que des cibles symboliques pouvaient être choisies. Il pensait à la ville de Darwin, au nord, qui portait le nom du père de la théorie de l'évolution, honni par les fundamentalistes religieux, ou encore à Alice Springs, seule cité d'importance située en plein désert. Toutefois, une frappe

atomique majeure sur la côte est m'apparaissait la plus probable, car plus spectaculaire. Il acheva son exposé en dessinant sur la table le hashtag que les usagers de Twitter utiliseraient à tour de bras le jour où les faits lui donneraient raison : *#AustraliaNuked*³, annonce en laquelle je ne pus m'empêcher de discerner une sinistre prophétie.

Bientôt, ce fut au tour de Jonas de prendre la parole.

— Vous vous souvenez de Lidice ?

Ce nom ne m'était pas inconnu.

— C'est un lieu, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est un village de République Tchèque, au cœur de la Bohême. Le 10 juin 1942, en représailles de l'attentat qui coûta la vie au nazi Reinhard Heydrich, surnommé « Le Boucher de Prague », une division allemande de la Waffen-SS a massacré la population mâle de la commune. Au moins cent soixante-dix hommes de plus de quinze ans, les femmes et les enfants ayant été pour la plupart déportés. Quand les troupes quittèrent Lidice, l'endroit n'était plus qu'un monceau de ruines. Les autorités tchécoslovaques ne le reconstruiront que plusieurs années après la guerre tant le traumatisme fut grand.

Lorenzo se caressa le ventre.

— Où veux-tu en venir ?

— Eh bien, figurez-vous que des terroristes projettent de faire la même chose : investir un village de cinq ou six cents âmes, n'importe où en Europe, et massacrer une large partie de sa population. S'ils peuvent le faire dans une salle de spectacle à Paris ou dans un théâtre à Moscou, ils peuvent le faire à tout moment, en tout lieu, dès qu'ils sont suffisamment nombreux et équipés. Aucun État ne peut surveiller la totalité de son territoire vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le Grec hochait la tête et dit :

— Ce serait vraiment atroce.

— Étonnant que ça ne soit pas déjà arrivé, acquiesçai-je. Même si, de 1992 à 1999, le GIA et d'autres groupes armés ont massacré des dizaines de milliers de personnes, en Algérie, en procédant de cette manière. Je me souviens qu'à l'époque, il y avait un Lidice toutes les semaines. Du coup, nous pouvons sans doute nous attendre à des opérations de ce type sur le continent européen. Ce serait proprement effrayant pour les gens qui habiteraient à la campagne, isolés. Une douzaine de

³ *Nuked* peut se traduire ici par « atomisée ».

dingues assez entraînés suffirait à massacrer des centaines de personnes. Comment parer à cela ?

Le vieux Suédois continuait de garder bouche close. Quant à moi, je me remémorai la tuerie de Cuers survenue vingt ans plus tôt, quand un adolescent, après avoir assassiné sa famille à Solliès-Pont, abattit douze personnes et en blessa quatre autres en à peine trente minutes. Le massacre ne prit fin qu'à l'arrivée des gendarmes. Ce jour-là, il n'y avait qu'un lycéen de seize printemps et son fusil de chasse. Pour déloger un commando-suicide armé jusqu'aux dents, il faudrait plus qu'une poignée de policiers ou de militaires.

Le Sarde reprit la parole.

— Oradour-sur-Glane.

— Là, je connais.

— C'était encore des Waffen-SS, fit mon interlocuteur. Ils ont fusillé les hommes et les jeunes âgés de plus de quatorze ans puis ont rassemblé trois cent cinquante femmes et enfants dans l'église du village. Il y eut en tout plus de six cents victimes.

Du point de vue de Lorenzo, des fondamentalistes qui se réclament de l'islam pourraient procéder de la même façon, ce qui ne manquerait pas de frapper doublement les populations, et dans leur chair, et dans leur mémoire collective. De mon côté, je ne pus m'empêcher de songer que cela constituerait aussi un puissant levier pour mobiliser ou, à tout le moins, convaincre les derniers récalcitrants que la lutte contre le terrorisme est une priorité qui exige de nouveaux sacrifices quant aux libertés individuelles. Pareil argument était presque imparable.

Comme à Lidice, le bourg avait été incendié.

— La veille, le 9 juin 1944, il y eut Tulle.

— Toujours la 2^e division SS *Das Reich*, dit Jonas, j'en ai entendu parler. Les nazis ont pendu quatre-vingt-dix-neuf civils. Aujourd'hui, nous pouvons nous attendre à des égorgements en place publique, filmés et diffusés dans la foulée sur Internet.

Cette perspective me donna la nausée.

— Ça vous dirait de faire une pause ?

Par chance, personne ne s'y opposa et nous discutâmes de sujets plus gais jusqu'à ce que l'appétit nous revienne et que nous achevâmes le gros de la nourriture et des boissons mis à notre disposition. D'aucuns en profitèrent pour faire le tour du

propriétaire mais sans sortir de l'entrepôt, car pareille escapade nous avait été interdite. De retour dans cette grande pièce qui faisait office de lieu de réunion clandestin, nous reprîmes notre discussion, cependant que je découvrais une caméra dissimulée dans un coin de la salle. Je voulus en avvertir mes camarades. Après tout, si le document que nous avons signé précisait que nous serions enregistrés lors de nos échanges, il n'était nulle part fait mention d'un recours à la vidéo. Du reste, pourquoi nous filmer ? Je n'en voyais pas l'intérêt.

Je m'apprêtai à parler quand le Grec nous relança.

— Et si les islamistes kidnappaient une célébrité ?

— À qui pensez-vous ? fit le Berlinois.

— J'ai une petite idée mais avant, je souhaiterais vous exposer comment les terroristes procéderaient. Il faut quelqu'un qui ne soit pas trop connu, pas un acteur multimillionnaire qui est nécessairement surveillé et protégé. Ce serait trop difficile, trop aléatoire. Non, il vaut mieux une cible dont le nom parlera au plus grand nombre. Quelqu'un de jeune. Une adolescente connue dans le monde entier, parce qu'elle a joué dans une superproduction qui l'a rendue célèbre...

— Emma Watson, me risquai-je.

— Trop riche. Trop bien protégée, objecta-t-il. Regardez ce qui se passe au Mexique ou en Colombie où les enlèvements sont relativement fréquents. Transposez cela aux États-Unis où la gamine est enlevée un peu à l'écart d'un lieu de tournage en rase campagne. Ça demanderait une excellente logistique, une longue et minutieuse préparation, c'est certain, mais ne me dites pas que c'est plus compliqué que préparer les attentats du 11 septembre, hein ? Nos terroristes kidnappent la cible, la convoient dans un endroit aménagé à l'avance et la filment, le tout diffusé là encore sur Internet. Le temps que l'on mette la main sur eux, il sera trop tard.

— Et ils lui font quoi, à ton actrice ? dit Lorenzo.

— Humiliations, tortures, viol, meurtre. Toute la panoplie. Il faut des sévices exemplaires, retransmis en direct grâce aux technologies de l'information modernes. Sans celles-ci, d'ailleurs, le terrorisme perd considérablement de son impact. Si vous ne voyez rien, vous n'avez pas peur. Ce sont les images de ces atrocités qui nous terrifient. Plus que les actes en eux-mêmes. D'où la complicité objective des *mass media*.

Tous semblaient d'accord avec ce qui venait d'être dit.

— Qui est la cible ? interrogeai-je une seconde fois.

— L'actrice américaine Mackenzie Foy.

— La mioche de *Twilight* ? fit l'Allemand.

La jeune actrice, au moment où nous étions réunis en Angleterre, venait de fêter ses quinze ans.

— C'est un choix intéressant. Elle a l'air si...

— Innocente, acheva l'Italien. Son supplice arracherait des larmes à une caillasse séchée en plein désert de Gobi. Impact émotionnel maximal. Qui dit mieux ? Sans parler des jeux de mots plus ou moins inspirés qui fleuriront...

— Mackenzie Toy⁴, dit le Grec.

— Mackenzie Joy⁵, fit Jonas.

— Vous voyez ? C'est simple.

— Je les imagine demander une rançon à Anne Hathaway sur leur lancée. Savez-vous que c'est la mère biologique de cette gamine ? Du moins, c'est ce qui se dit du côté de...

La conversation dévia sur d'autres sujets moins dramatiques mais, à chaque fois, d'amuse-gueule en boisson gazeuse, nous revenions à nos moutons, prenant notre mission à cœur. Peut-être que les services secrets britanniques apprendraient quelque chose, grâce à nous, et sauveraient des vies. Si nous pouvions concevoir pareilles horreurs, d'autres le pouvaient aussi et voudraient passer à l'acte. Le temps pressait et, pire, nous n'avions encore rien vu. J'en étais persuadé.

Quand le silence revint enfin, je m'adressai au Suédois qui n'avait pas ouvert la bouche de la journée.

— Et vous, Hugo, qu'en pensez-vous ?

— Moi, si j'étais à la place du diable, dit-il, je soufflerais à ces messieurs de se servir de vos travaux pour perpétrer eux-mêmes des attentats sous faux drapeau, afin de faire ensuite porter le chapeau à tel réseau terroriste bidon. Ni vu ni connu.

Nous en restâmes sans voix.

Thunderstruck.

⁴ « Jouet ; jouer » ou « Stimuler avec un sex-toy ».

⁵ « Joie, allégresse ; se réjouir ».